

à un Havre, et pendant le mois d'août dernier, il a été vendu aux détaillants, dont 21,000 balles pour la consommation ; le surplus a été destiné à l'exportation.

Cette situation a, de ce fait, dans les transactions un trouble qui, sans gêner le commerce, a empêché la vente des produits des principaux établissements dans la Seine-Inférieure, les Yvelines, l'Eure, le Calvados, le Maine-et-Loire, le Nord et la Somme, une situation difficile à l'égale de laquelle le régime des admissions temporaires de tissus destinés à être réexportés après trentaine ou quarante jours ne saurait pas étranger, dans l'esprit des fabricants.

On sait qu'un décret du 17 décembre 1868 a réglé, à quatre mois le délai de réexportation de ces tissus. Cette mesure n'a pas empêché de nouvelles difficultés de se produire, une commission a été instituée pour le déparrainement de l'agriculture et du commerce dans le but de rechercher si l'administration devait pour exercer une influence quelconque sur le marchis dont on a plaint. Cette commission a tenu plusieurs séances, à la suite desquelles il a été décidé qu'une enquête serait faite par les soins de l'administration du commerce, à l'effet d'étudier sur place les différentes points qui se rattachent à la question en litige.

L'importation du coton en laine, exportation déduite, s'est élevée, pour les huit premiers mois de l'année, à 59,090,000 kilogrammes ; elle avait été de 57,600,000 kilogrammes, en 1868 et de 56,811,900 kilogrammes en 1867, pour la même période.

Comme l'année dernière, les laines de l'Australie et des différents Etats de l'Amérique du Sud contribuent à l'approvisionnement de l'industrie lainière. Favorisée par l'abondance et la baisse du prix de ce textile, la fabrication a conservé une bonne activité dans l'Eure et dans le centre ouest, où, en juillet dernier, les ouvriers étaient recherchés et bien rémunérés.

L'activité dans les usines de la Seine, dans les Ardennes et dans la Marne, où toutes les fabricantes se plaignent de la sécheresse de leurs bénéfices.

Dans le Calvados, les laines ont relevé leurs prix, et Linieux s'est livré à la fabrication des draps imprimés.

Le Bas-Rhin s'est attaché spécialement à produire la draperie à bord marqué.

L'industrie des tapis conserve sa bonne position dans le Gard, et les draps, serges et pavirasses fabriquées dans le Tarn se sont bien vendus à la dernière foire de Toulouse.

A Rouen et à Tournai, un certain nombre de négociants ont été en chômage pendant les premiers mois de l'année. Le travail s'est ramené en juillet et août, et des ventes assez abondantes ont eu lieu, en septembre.

Le prix élevé du fil, conséquence de la récolte modeste de l'an dernier, a pesé sur l'industrie lainière. Dans le nord, une légère baisse survenue en septembre sur les lins beufs fait craindre que des blâmes soient remises en activité pour l'hiver.

Une amélioration assez marquée s'est produite dans les ateliers de filature et de tissage de la Sarthe.

La production de la soie française a été assez régulière, mais les baisses pour le compte de plusieurs parisiennes ont donné de l'inquiétude à la fabrique des soieries de Lyon. Au mois de mai, on constatait que la production était assez active, pour quelques articles, notamment pour les étoffes à gros grains et de basse qualité.

Le résultat de la dernière récolte des céréales, qui a dépassé les prévisions, a déterminé dans les pays des soins une baisse sensible dont le contre-coup s'est fait sentir sur le marché de l'étoffe. En effet, dans les deux dernières semaines, et de la résistance des fabricants, les commandes se sont quelque peu ralenties, au moins d'autant qu'il y avait peu de métiers inoccupés dans le vaste-à-la campagne. La fabrique du stock donnait l'espérance d'une reprise.

La maladie a conservé un général travail régulier depuis le commencement de l'année. Les prix des fers se relèvent dans la Meuse, bien que quelques plaines soient produites dans la Meuse contre l'introduction des fers de Suède à la faveur du régime des neiges-a-carcasse, tous les ouvriers y sont occupés et largement rémunérés.

Dans les Ardennes, la grosse maladie se remet de la crise qui l'a subie. Le travail et les commandes sont abondantes dans les usines du Nord et dans les forges et les fonderies de la Haute-Marne, où toutefois les hauts fourneaux en affûture au charbon de bois continuent d'être en souffrance.

L'activité est complète à Montluçon (Allier). Mais il y a quelques ralentissements dans les usines à fer de la Gironde, dans les forges et hauts fourneaux des Bouches-du-Rhône et dans les forges à la cathédrale de Pyrénées-Orientales.

La commercialisation de la France, pendant les huit premiers mois de 1869, a présenté au commerce spécial les résultats ci-après, comparés à ceux de la période correspondante de 1868 :

	(milliers de francs mille)	1869	1868
Importations.....	1,964,814,009	1,877,587,009	
Exportations.....	940,487,500	1,265,825,500	
Totals.....	3,905,301,000	3,143,412,009	
Défiance en moins à l'importation.....		229,343,000	
Défiance en plus à l'exportation.....		174,332,000	
Défiance en moins sur l'ensemble.....	55,984,000		

La diminution considérable signalée à l'importation provient de ce que, grâce à l'abondance de la dernière récolte, nous n'avons eu à démonter que très-peu de céréales à l'étranger, tandis qu'en 1868 nous avions du côté acheteur beaucoup. La différence entre les chiffres d'importation des céréales, pendant les deux périodes comparées, est de près de 285 millions.

L'augmentation des exportations se divise en 60,437,000 fr., pour les produits fabriqués, et 113,915,000 fr. pour les produits naturels. Les céréales figurent dans ce dernier chiffre pour 37 millions environ.

En dépit des épreuves, dont le commerce est soumis, par sa nature même, à des fluctuations complètement indépendantes de l'activité industrielle et commerciale d'un pays, on trouve que l'ensemble des échanges de la France avec l'étranger s'est accrus de 203 millions en 1869.

Quant à la négociation (par navires chargés), voici comment elle se résume pour les huit premiers mois de 1869 et de 1868 :

Entrées..... 4,343,000 ton., dont 5,541,000 sous pavillon français, en 1869, contre 4,353,000 ton., dont 5,533,000 sous pavillon français, en 1868. La diminution de 20,000 ton. a été supportée à peu près par moitié par les deux pavillons.

Sorties..... 2,983,000 ton., dont 1,350,800 sous pavillon français,

en 1869, contre 2,690,000 ton., dont 1,351,000 sous pavillon français, en 1868. L'augmentation de 29,000-ton. a profité pour un tiers à notre marine marchande, et pour les deux autres tiers aux marines étrangères.

A Madame J. A. L.

Je vous écris, Madame, ces stades regis. Cet hiver passe en effet, c'est toutes les fois que, dans nos voyages, j'ai observé la tendance d'une île, d'une province, d'un autre siècle, j'ai rapporté mes observations à un type unique, et ce type unique, c'est vous.

TRADUCTION.

DE PARIS À TAHITI

PAR LONDRES ET NEW YORK

SOUTENUE ET APPROFONDISSÉE DE VERSAILLES (1)

C'est le 26 octobre 1869 que j'ai quitté Paris pour la dernière fois. Si je précise la date, c'est que ce jour sera placé dans l'histoire des émotions qui ont agité la France en cette année 1869, de turbulente naissance. C'est le 26 octobre, en effet, qu'expirera, je dirai d'un cauchemar en constitutions, le délai pour la convocation du corps législatif. En l'absence d'une convocation par le pouvoir, il faillait, disait-on, que cette grande assemblée se réunît elle-même. Or, ce qui suit aujourd'hui, même à six mois d'éloignement de la France, me rappelle un événement de cette bûche, qui a fait verser des flots d'encore et fourni un aliment à la presse pendant plusieurs semaines. Le dernier jour, la pluie, qui a toujours été un élément politique modérateur, se mit du côté du gouvernement. Et Paris, quand j'en suis sorti, était une ville sage, pacifique, humide et boueuse.

Pour prouver la véracité du proverbe que l'homme s'agit et que Dieu le ramène, je venais à Tahiti, comptant aller à Londres. Un tel voyage, aujourd'hui qu'il se fait en moins d'un jour, et que la dégence ne va pas à celle d'une excursion de Paris à Dijon, ce n'est plus le lointain et dangereux pelerinage que nos pères ont connu. On part sans crainte et sans émotion. D'ailleurs je connaissais déjà cette ville immense, et je quittais, pour ainsi dire, mes relations françaises pour celles que j'avais eu la bonne fortune de me créer en Angleterre dans de précédents séjours. Je prenais la route de Dieppe. Tous ceux qui ont suivi cette voie savent quel pays magnifique traverse le chemin de fer. L'enchantement commence à Asnières, à quelque minutes seulement de ces fortifications qui, créées dans un but de défense nationale, sont devenues, depuis, la limite d'Orléans. C'est à Asnières que le train traverse pour la première fois la Seine. Ce festin, qui est le plus plaisir national de nos routes d'eau, le Louvre expédié, consumé, au sortir même de la grande ville, ses méandres si nombreux, qui donnent tant de beauté aux paysages normands.

Un pèlerinage parcouru en quelques heures, la vapeur en quelques minutes, la distance la plus courte du pont de la Concorde à celui d'Asnières. Mais le fleuve fait un parours énorme pour arriver d'un point à l'autre. Dans sa course nonchalance et superbe, il baigne Mantes, Sénlis, Saint-Cloud, Sucy-en-Brie, Puteaux et enfin Courbevoie, qui est le plus proche voisin d'Asnières, sans compter les îles qui sont aussi nombreuses de ce côté droit. Tous ces lieux, qu'on aperçoit ou qu'on devine dans la distance, éveillent un souvenir de l'ordre des îles, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, ou d'Océanie, avec ses îles magnifiques, son immense perspective, son élégance qui donne la ville et la vallée, rappelle les tamis de Louis XIV, presse filtres que les premiers actes de la révolution épouvançosaient et que la fuite sauva du sanglant destin de leur famille. C'est sur le pont de Versailles que passait le Grand Roi quand, de son œuvre splendide de Versailles, il venait à Paris, sa capitale nominale. On exécute venir encore la pompe de son cortège. Soixante-quinze ans après sa mort, le regard attristé aurait pu suivre, sur cette route ardue et poudreuse qui franchit la colline, le défilé d'un souverain capitif de son peuple, arraché à ses paix par une force furieuse, solue ou outragé à son passage par des cris confus et condamné à Paris, où l'attendait la déchéance, le prison, l'ignominie d'un jugement public et la mort sur l'échafaud. C'est à Saint-Cloud qu'Honoré III, le dernier des Valois, reçut de la main d'un matin le coup mortel qui donna la couronne au premier des Bourbons. C'est à Saint-Cloud que deux cent quarante et un ans plus tard, perdit pour son dernier il y a dix ans le dernier des Bourbons. C'est à Saint-Cloud que le jeune et brillant Consul reçut le couronnement impérial et que Bonaparte devint Napoléon. C'est là que sa dynastie a été restaurée. Sarcosse a toujours un petit vin qu'aimait Henri IV et n'a plus un château qui appartient à un roi de la finance et que l'inceste consume en 1848. Puteaux et Courbevoie sont des îles modestes et sans histoire comme. C'est ma tendresse pour les déshérités qui leur donne une place dans ce récit. L'avènement triomphal qui part de la place de la Concorde, dans l'axe même du pavillon central des Tuilleries, franchit la Seine entre Courbevoie et Puteaux, et s'allonge entre les deux villes, aboutit au rond point, qui décomme aujourd'hui la statue de l'Empereur Napoléon, statue exilée, mais exilée avec honneur, de son piédestal de bronze de la place Vendôme.

Voilà l'horizon immense, émouvant, instructif, que le voyageur peut contempler du pont d'Asnières, s'il dirige ses regards en amont du fleuve. S'il les porte dans le sens contraire, le spectacle a moins de grandeur et de solennité. Il peut voir, à droite du pont, en face d'Asnières, apparaître confusément le vieux bourg de Clichy, qui habite le roî Dagobert. De tous les villages qui forment une ceinture continue autour de Paris, ce dernier est certainement le plus triste, le plus noir, et sa population semble se composer de l'évacué d'une grande ville. Sic transit gloria mundi.

TRADUCTION.

Les extraits au prochain numéro.

(1) Droits de reproduction et de traduction réservés.

